

# Dans l'intimité de Leopardi

## La passionnante correspondance de l'écrivain italien

Il y a bien des portes pour entrer dans la maison Leopardi. Celle de la philosophie a été ouverte par l'énorme *Zibaldone* (Allia, 2003), brouillon de pensées géniales qui donnent au romantique italien la dimension d'un Kierkegaard, sinon d'un précurseur de Nietzsche. Celle de la poésie, hélas, a été longtemps fermée, malgré la belle traduction des *Chants* par Michel Orcel (Aubier, 1995) : les lecteurs français sont aussi réticents à reconnaître ce frère de Lamartine qu'ils le sont à accepter que les Italiens aient, en Dino Campana, leur Rimbaud.

Celle du pamphlet est entrebâillée par une réédition des *Petites œuvres morales* (traduites de l'italien par Joël Gayraud et Eva Cantavenera, Allia, 304 p., 15 €) : l'on y sent combien l'esprit frondeur des Lumières est encore présent en ce début de XIX<sup>e</sup> siècle italien. Mais restait la porte intime, celle de la correspondance. La totalité des lettres retrouvées de Giacomo Leopardi et, fait rare, de ses correspondants est donc maintenant disponible en français, monumentale entreprise d'une brillante traductrice, Monique Baccelli, à laquelle on devait déjà la version française des *Mémoires de Monaldo Leopardi* (Laurence Teper, 2005), père de l'écrivain.

Giacomo naît, en 1798, dans une famille provinciale d'aristocrates lettrés. Aîné de onze enfants (dont quatre seulement vivront jusqu'à l'âge adulte, parmi lesquels Carlo et Paolina, ses correspondants les plus proches, intellectuellement et affectivement), c'est un enfant prodige qui, dès l'âge de 11 ans, dresse un impressionnant tableau de son œuvre à venir : poèmes, tragédies, traductions, essais philologiques, commentaires politiques et philosophiques, rien ne lui semble interdit. Comme la plupart de ses amis le décriront cruellement, Giacomo Leopardi était laid, bossu et prodigieusement intelligent. Doté d'un sens social inattendu et d'une ambition démesurée, il jouit du prestige de sa noblesse, mais peine à s'imposer comme poète.

Les lettres rédigées, pour la plupart entre 1817 et 1837, année de sa mort – due à une épidémie de cho-

léra à Naples –, privilégient son activité de philologue et d'agitateur d'idées. Elles sont plus intellectuelles que privées. Toutefois, des amitiés passionnées se détachent (pour Pietro Giordani, dont l'affection ne se relâchera jamais, et pour le jeune Antonio Ranieri, qui deviendra son compagnon et qui, après sa mort, s'emploiera à l'édification du mythe) et l'on peut tracer rapidement le portrait complexe et contradictoire de Giacomo Leopardi : sa sensibilité meurtrie est filtrée par une intelligence très cérébrale et conceptuelle, à la manière de son presque contemporain Benjamin Constant. On le notera, en particulier, dans son *Journal du premier amour*, également republié par Allia (traduit par Joël Gayraud, 80 p., 6,10 €) : « *Mon exaltation, mon âme électrisée, ma folie, observations sur moi-même, ces jours-là, comment j'ai compris que l'amour*

### Correspondance générale de Giacomo Leopardi

Introduction d'Antonio Prete, traduit de l'italien par Monique Baccelli, Allia, 2 320 p., 40 €.

*me rendrait héroïque et capable de tout, même de me tuer. »*

Graphomane et dévoreur de livres au point d'en perdre presque la vue (c'est à cette quasi-cécité passagère qu'il devra sa conversion à la philosophie), Leopardi utilise rarement la correspondance pour l'épanchement. La lettre est plutôt pour lui une mise au point froide et technique, un moyen d'approfondir des points litigieux. Mais plusieurs lettres admirables (à son père, notamment), à ses amis de cœur, à son frère Carlo ou à sa sœur Paolina, révèlent la dimension exceptionnelle de l'écrivain. Qu'il s'agisse de la lettre du 30 avril 1817 à Pietro Giordani (Leopardi n'a pas 20 ans !) qui jette les bases de son art poétique. Ou de celle du 23 juin 1823 au Belge Jacopssen (en français...) sur le sentiment amoureux comme déréalisation du monde. Ou des billets doux à Ranieri. Partout, un mélange de mélancolie, de plainte sur la misère de l'édition et d'hypervitalité intellectuelle. ■■■

René de Ceccatty